

Quand Matisse sculptait la couleur et la lumière

Art C'est à une des plus singulières aventures artistiques du XX^e siècle qu'est consacrée la magnifique exposition "Matisse 1941-1954" au Grand Palais à Paris.

Guy Duplat
Envoyé spécial à Paris

Encore Matisse? On avait pourtant déjà admiré la grande rétrospective au Centre Pompidou en 2020 pour les 150 ans de la naissance du peintre (1869-1954). Mais, comme tous les grands créateurs, Matisse peut toujours nous surprendre. Alors, oui! C'est un bonheur de voir, malgré la foule qui se presse au Grand Palais, comment un artiste de 72 ans, un des plus grands du XX^e siècle, réinventait alors totalement son art avec une jeunesse, une radicalité sans pareille.

Il veut alors "atteindre une forme décaillée jusqu'à l'essentiel", "découper à vif dans la couleur comme les sculpteurs pratiquent la taille directe". Résoudre l'antagonisme éternel entre le dessin et la couleur en allant directement à la couleur, sans le dessin.

Alors, la couleur s'épanouit sans la contrainte du dessin, et peindre et dessiner résulte d'un geste unique. Cela donnera les merveilles de la chapelle de Vence ou le livre *Jazz*. L'exposition est la plus complète jamais faite sur les dernières années de Matisse, de 1941 à sa mort en 1954, bénéficiant de nombreux prêts venus souvent des États-Unis, des œuvres fragiles très rarement vues en Europe.

En 1941, Matisse était opéré à Lyon d'une grave affection intestinale, il s'en sort, de son avis même, "miraculeusement". Il écrit: "Mon opération a été une chose extraordinaire pour moi au point de vue mental.

Elle m'a équilibré l'esprit, clarifié les idées. C'est comme une deuxième vie."

Il a 72 ans, ne marche plus qu'avec peine, mais son appétit de vivre et de peindre est plus grand que jamais. Désormais, chaque jour nouveau est un cadeau. Le défi de réussir aussi bien en peinture qu'en dessin engendre beaucoup d'angoisse chez Matisse et lui fait dire en 1942 que, s'il y parvient il pourra "claquer tranquillement".

Le dernier nu

Un des premiers temps forts de l'exposition est la série de peintures dite des *Intérieurs de Vence* peinte entre 1946 et 1948, et considérée comme l'adieu de Matisse à la peinture. La force des couleurs, ce rouge vif, ce vert, la perspective écrasée de Matisse prouvaient qu'il restait plus que jamais ce grand Fauve, du nom du mouvement qu'il avait contribué à créer. Matisse semble avoir anticipé le mot d'ordre de Joseph Beuys qui disait: "Le seul pouvoir révolutionnaire, c'est le pouvoir d'inventer" ou celui de René Char qui ajoutait: "Ce qui vient au monde pour ne rien troubler, ne mérite ni égards ni patience."

Comme déjà dans sa *Blouse roumaine*, exposée au Grand Palais et qui deviendra une icône de la France libérée, il va désormais plus loin encore abolissant toute notation de profondeur spatiale, l'abolissant au profit d'une "perspective de sentiment". On remarquera aussi *L'Asie*, car le modèle qui a posé pour lui était une Belgo-Congolaise.

Matisse va se lancer en parallèle, de 1941 à sa mort, dans l'aventure des papiers gouachés puis découpés, tout en continuant jusqu'au bout à dessiner et à peindre.



"La Tristesse du roi", 1952, papiers gouachés, découpés, marouflés sur toile, 292 x 386 cm.